

LA BONNE PAROLE

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 50 cts
Etranger, - - - 80 cts

ORGANE DE LA FEDERATION NATIONALE
SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Vol. IV.

NOVEMBRE 1916.

No. 9.

ABONNEMENTS ET REDACTION :

Chambre 3 Monument National,
Boul. St-Laurent, Montréal. Tél. Main 7122.
Heures de Bureau de 9 h a.m. à 1 h p.m.

SOCIETES FEDEREES

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

Les dames patronnes des
oeuvres suivantes :
Institution des Sourdes-
Muettes
Crèche de la Miséricorde
Nazareth
Hôpital Notre-Dame
Hospice S.-Vincent de Paul
Hôpital S.-Justine
La Providence et
Les Incurables
Fédération paroissiale de :
l'Enfant Jésus
Très Saint Nom de Jésus
de Maisonneuve
Saint Henri
S.-Jean-Baptiste
S.-Vincent-de-Paul
La Nativité d'Hochelega
S.-Arsène
Immaculée Conception
S.-Anselme

S.-Catherine
S.-Philomène de Rose-
S.-Hélène [mont
Sacré-Cœur
S.-Eusèbe
Cercle des demoiselles de S.-
Pierre
Le Foyer
Patronage d'Youville
Les Ecoles ménagères
Cercle d'études Notre-
Dame
Association des Institutrices
catholiques
Association des employées
de manufacture
Association des employées
de magasin
Association des employées
de bureau
Association des femmes d'af-
faires
L'Assistance maternelle.



Entre nous... .. La rédaction
Chronique des œuvres.
Le lendemain économique et profes-
sionnel de la guerre... .. G. Blondel
Journée d'étude—
La question de la langue française,
Mme Saint-Pierre
Rapport, cercle Jeanne d'Arc .. Sabine Girard
Rapport, cercle Jeanne Mance .. Rose Cléroux
Servir Paulina
Catholicisme et science sociale .. Eug. Duthoit
A une jeune fille Joëla Rohu
Le Christ Blanche Lamontagne
Thérèse.. .. Justine Hardel
Notre Courrier.
Chronique internationale.
Revue des revues. A travers les livres.

— ENTRE NOUS —

Notre journal a-t-il une raison d'être, Mesdames?

Singulière question assurément et qui surprend plus d'une de nos lectrices. Nous appartient-il en effet de la poser?

Si nos feuilles viennent chaque mois d'un bruissement léger et discret éveiller en vous des visions charmantes ou sérieuses, c'est que depuis trois ans la Bonne Parole ne cesse de poursuivre un même idéal bien sûr, bien lumineux, bien attrayant dont elle ne s'est pas un seul instant écartée : pourquoi mettre en doute sa raison d'être?

Comme le miroir indispensable à l'élégance mondaine, notre journal se fait l'organe fidèle de toutes nos œuvres ; il en reflète les plus hautes aspirations ; il met en lumière nos intérêts féminins les plus importants et divulgue pour y satisfaire, nos préoccupations les plus chères. Non seulement il nous initie aux choses de *chez-nous*, mais encore aux généreux mouvements de nos sœurs d'outre-mer. Dans ses pages aux deux colonnes bien remplies qu'il passe de douces évocations, qu'il se révèle de bontés ignorées jusque-là, de faits sublimes parfois, dus à des dévouements que nous frôlions sans les aimer. Le grand mal et le plus anti-chrétien si l'on peut dire, c'est de s'ignorer mutuellement. Cette ignorance est à la base de toutes les mécontentes sociales et de tous les dégoûts de la vie. Notre journal établit un invisible courant de sympathie entre nous, Mesdames.

Disons plus : il nous achemine à la conscience de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons. Tant de personnes vivent étrangères à elles-mêmes ! ayant en elles des facultés d'intelligence et de volonté qui sommeillent, des ressources de bonheur inexploitées, ignorant les ineffables prérogatives de notre christianisme qui a permis de dire : "Il suffit qu'un cœur éclate d'amour pour que le monde soit plein." La Bonne Parole est éminemment éducatrice en ce qu'elle nous fait prendre conscience de la vie, de la vie sous toutes ses formes. C'est pourquoi, parcourant ses pages, nous disons volontiers à la suite de nos sœurs lointaines ou proches : "Ce que celles-ci ont fait, pourquoi ne le ferai-je pas?"

Et précisément, notre œuvre de presse se propose d'aider à toutes les bonnes volontés. Elle sait indiquer à

chacune, dans la sphère où elle se trouve, les manières diverses de faire le bien. Elle initie au développement du sens social dont on a dit qu'il est la fleur de la charité. Elle détermine dans des études précises l'application quotidienne qu'il faut faire des principes sociaux. Elle fournit aux œuvres des détails et des conseils précieux.

Cependant, Mesdames, c'est vous qui détenez la réponse à notre inquiétude de savoir si notre journal mérite de vivre. Car l'idéal auquel nous voulons atteindre, si élevé soit-il, notre action sera infructueuse et inutile si elle ne trouve en vous un écho favorable. Ce qui justifie notre publication c'est l'accueil qu'on lui fait, l'empressement avec lequel on la lit, la profondeur de la touche qu'on en éprouve.

Or, si vraiment elle peut se recommander d'une telle raison d'être et nous osons le croire, nous sommes assurées, chères lectrices, de pouvoir compter sur votre appui pour son soutien. C'est un appel pressant que nous vous adressons aujourd'hui de bien vouloir contribuer dans la mesure du possible, au bon état de nos finances. La question est délicate et ennuyeuse, nous le savons. Mais elle est inéluctable. Afin que notre journal puisse traverser cette époque de crise économique, il faut, sans qu'aucune se dérobe à l'appel, nous donner la main ! Comment le faire ? Rien de plus facile.

Sachons en tout premier lieu remplir ponctuellement nos devoirs d'abonnés. Payer son abonnement lorsqu'il est dû, cela paraît une chose toute simple et pourtant la tâche des directrices serait bien allégée si l'on n'avait à déplorer tant de négligence sur ce point !

Puis, sans qu'il y paraisse trop de réclame, pourquoi ne ferions-nous pas la propagande de la Bonne Parole auprès de nos amies ? Beaucoup de personnes ignorent notre œuvre, qui nous liraient volontiers. Nous portons en quelque sorte la responsabilité de leur ignorance.

Si l'on hésite à faire ces démarches, une liste de noms adressée à notre secrétaire pourrait en tenir lieu : avec empressement nous enverrions aux adresses mentionnées des numéros spécimens, sans indiquer la source des renseignements.

Les dames et jeunes filles qui ont des loisirs et qui

seraient prêtes à accepter l'agence de la collection des abonnements et des annonces peuvent s'adresser à ce sujet à notre secrétariat. La rémunération que cela comporte ne saurait préjudicier au mérite de la bonne œuvre qu'elles feront.

L'annonce doit être pour notre journal l'un des principaux moyens de revenus. Sans doute, il faut la considérer comme une transaction commerciale, mais on ne saurait négliger d'en faire voir et d'en considérer la portée philanthropique.

Enfin, une œuvre aussi nécessaire que celle-ci au point de vue de l'éducation individuelle et de notre avenir national, devrait, ce nous semble, attirer l'attention bienveillante des généreux bienfaiteurs de nos autres institutions. Pourquoi ne pas ouvrir une liste des donateurs à la Bonne Parole? Nous laissons en terminant cette pensée à la sympathique réflexion de nos lectrices.

La Rédaction

Chronique des Oeuvres

Allocution de la présidente de la Fédération à la grande fête qui eut lieu le 29 octobre sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Roy.

Monseigneur, mesdames et messieurs,

Si le travail que nous avons entrepris dans notre association nationale est lourd à certains moments et nous impose des sacrifices, il a cependant ses heures d'intime satisfaction, telles celles-ci ou l'encouragement sympathique des personnes marquantes, et particulièrement de membres du clergé, nous apporta cet appui moral dont nous avons tant besoin pour soutenir notre œuvre. Merci Monseigneur de vouloir bien nous faire l'honneur de présider cette séance et merci au conférencier distingué, Monsieur l'abbé Groulx, qui adressera la parole ce soir... Nous savons avec quel empressement l'élite de la société montréalaise se presse autour de la chaire qu'il occupe à l'université Laval et combien en ce moment le public se dispute le plaisir de le lire. Nous sommes très honorées de le recevoir et de jouir de la primeur d'une étude toute d'actualité.

Madame Heraly et les artistes de talent qui nous prêtent leur gracieux concours ont aussi une large part de notre gratitude. Ils répandent une note harmonieuse et reposante dans des séances qui sans eux seraient bien austères. Nous serons heureux de les applaudir et de les admirer.

Mesdames et messieurs, j'ai à vous présenter un bref compte rendu de nos travaux depuis notre dernière réunion qui eût lieu en mai.

Notre comité de lutte contre la mortalité infantile a déployé beaucoup d'activité durant l'été. — Répondant au désir du directeur du département d'hygiène, nous avons accepté la direction d'une garderie d'enfants en plein air. Cette pouponnière fut installée au Parc Lafontaine. Sans doute, vous l'avez tous vue et vous avez joui de ce spectacle touchant de jeunes mères venant au kiosque des berceaux, déposer leurs bébés dans de blancs hamacs qu'elles balançaient ensuite avec grâce. — Un médecin donnait la consultation et une infirmière diplômée prodiguait aux tout petits les soins les plus atten-

tifs — 527 enfants furent ainsi inscrits au kiosque, plusieurs y firent des visites répétées et on mentionne l'un d'eux qui y fut amené jusqu'à 36 fois.

Profitant de la grande affluence des femmes au kiosque, on y fit donner des conférences sur l'hygiène. — L'enseignement s'étendit même aux fillettes, âgées de 11 à 15 ans. L'application de ces dernières fut remarquable. On les forma en société sous le nom de Ligue des petites mères, et, grâce au zèle de leur présidente, Mlle Baril, l'émulation fut grande — 80 jeunes filles s'enrôlèrent et 15 fournirent des devoirs. A la fin de la saison, une distribution de prix fut faite aux plus méritantes.

Tandis qu'au Parc Lafontaine se développait ce beau mouvement d'éducation, le zèle de nos dames dans les gouttes de lait paroissiales s'exerçait sans répit. Les concours organisés un peu partout pour activer la fréquentation de la goutte de lait eurent un plein succès.

Cette action bien coordonnée de nos Canadiennes-Françaises en vue d'enrayer la mortalité infantile témoigne d'un patriotisme bien éclairé, et a produit des résultats importants depuis quelques années. — La statistique officielle constate en effet que la mortalité infantile depuis deux ans a baissé de 21 pour cent à 18 pour cent. Ces chiffres pris sur la totalité de la population ne donnent qu'une idée imparfaite du bien accompli par les gouttes de lait puisque, dans celle-ci, la mortalité tombe même à 5 pour cent. Le fléau va donc être enrayeré et la grande faucheuse d'enfants sera tenue en échec par la vaillance de nos femmes!

Nos associations professionnelles ont recommencé leurs séances avec les jours d'automne. — Comme par le passé, l'article principal de leur programme comporte l'éducation de leurs membres tant au point de vue familial que technique. L'enseignement ménager sous toutes ses formes, la comptabilité, la dactylographie, le dessin, le droit commercial, les langues françaises et anglaises forment une série de leçons d'une portée extrêmement pratiques pour les femmes obligées de gagner leur vie.

Jusqu'à présent nos associations professionnelles avaient supporté seules les dépenses excessives qu'entraîne un enseignement aussi étendu, mais, cette année, étant à bout non de courage, mais de ressources, et ne voulant pas compromettre la continuité d'une œuvre édiflée à grande peine, elles s'adressèrent à la Commission scolaire de Montréal pour obtenir un subside. On leur a généreusement octroyé la somme de 1,500 piastres, et, voilà que l'enseignement post-scolaire pour les femmes, grâce à cet aide efficace va se consolider à Montréal.

Je tiens ici à exprimer toute notre reconnaissance au distingué président de la Commission scolaire, Mgr Roy en qui nous avons trouvé un véritable apôtre de l'éducation populaire et qui a mis toute son influence au succès de notre cause.

Si nos législateurs peuvent, par des lois justes, améliorer beaucoup les conditions du travail féminin, n'oublions pas cependant que le développement personnel et la compétence sont des éléments indispensables à l'avancement dans une carrière, et, que ce dont souffrent le plus les femmes, c'est de l'insuffisance de leur instruction. Aussi faisons-nous un pressant appel aux femmes des classes industrielles, afin qu'elles fréquentent avec assiduité ces cours qui leur sont spécialement destinés.

Au total, 31 cours fonctionneront cet hiver. Nous vous faisons observer que l'enseignement qui au début se con-

centrait au cœur de la ville tend à se répandre de plus en plus jusqu'à ses extrémités. L'usage que la commission scolaire nous permet de faire de ces écoles, accélère ce mouvement d'une si grande portée sociale.

Notre comité de l'Assistance par le travail rouvrira ses portes aux écoles techniques, 14, rue Church, le 15 novembre. Inspiré par la grande détresse et la rareté du travail au début de la guerre, il trouve encore aujourd'hui à faire œuvre de bien auprès de déshérités que broyent les exigences et la dureté de la vie économique : personnes vieilles, usées sous le joug, débiles, incapables de se suffire et dont personne ne veut plus, et qui, sans notre assistance, seraient réduites à la mendicité.

Agissant avec elles selon les dictées de la charité chrétienne, nous les recevons avec bienveillance et cherchons à atténuer les effets de leur incapacité. Nous les occupons selon leurs forces et les payons non pas selon leur rendement, mais selon leurs besoins, et chose extraordinaire, nous parvenons à en obtenir une production tout-à-fait utile. C'est ainsi que l'an dernier les ouvrières, au nombre de 50, et en 1.327 journées d'ouvrage ont habillé 383 enfants pauvres, leur ont fourni 1.003 morceaux qui furent distribués par l'intermédiaire de nos fédérations paroissiales. De plus elles ont confectionné 442 articles pour notre comité de la Croix-Rouge, 87 pour l'assistance maternelle, 149 pour l'hôpital Sainte-Justine et 44 pour l'hôpital Dinard, en France.

Nous créerons cette année un nouveau département : celui du travail à domicile. Nous avons en vue d'aider dans leurs malheurs les personnes de classes aisées qu'un revers de fortune met accidentellement dans la gêne, femmes et jeunes filles qui n'osent pas encore gagner leur vie résolument et sortir de la maison. Nous leur proposerons des travaux à leur portée, leur indiquant le goût et la demande du marché et nous faisant vraiment entremetteuses entre elles et le patron. Nous leur permettrons de garder un anonymat dont elles sont absolument jalouses.

J'ai le plaisir de vous annoncer mesdames, que notre secrétariat est devenu d'un accès plus facile et que les messieurs de la société Saint-Jean-Baptiste dont nous ne comptons plus les faveurs, viennent de mettre à notre disposition un superbe bureau au premier étage de cet édifice. Nous déménagerons donc ces jours-ci du numéro 14 à la Chambre 3. Je me fais votre interprète pour remercier de tout cœur, monsieur le Président et messieurs les directeurs de notre association nationale de cette générosité nouvelle.

Mesdames et messieurs, selon la promesse que nous avons faite le printemps dernier, nous allons maintenant procéder à la distribution de récompenses aux personnes qui ont remporté le plus de succès dans la quête du denier national. Le concours a été établi dans quatre quartiers que nous avons ainsi constitués pour les besoins du moment. Les rues Sherbrooke et Saint-Laurent servirent de ligne de démarcation, coupant la ville en angles droits, nous donnèrent un quartier nord-ouest, nord-est, sud-ouest, et sud-est. Voici dans chacune de ces divisions les personnes qui ont rapporté les plus fortes boîtes y compris le produit des billets de loterie d'un 100 piastes que nous ferons tirer au sort ce soir même.

Quartier Nord-Ouest : Mlle G. Tremblé, dont la boîte contenait \$27.60.

Quartier Nord-Est : Mlle C. Lemoyne, valeur rappor-

tée, \$31.65.

Quartier Sud-Ouest : Mlle Coté, valeur, \$48.26.

Quartier Sud-Est : Mlle Béatrice Rivet, valeur \$68.55.

Nous tenons à donner une mention honorable à Mme Sabourin, qui dans le quartier sud-est nous a versé la jolie somme de \$58.88 et à Mme Gélinas qui a rapporté \$67.00.

Mlle Phaneuf, présidente de l'association des femmes d'affaire, a collecté par la vente des livrets, la somme de \$148.30. Son mérite lui eût certainement valu une récompense si sa délicatesse ne s'y fut refusée.

Mesdames, nous aurions voulu multiplier davantage les récompenses tant le dévouement a été généreusement offert, mais hélas ! la chose n'était pas possible, soyez assurées, cependant, que notre reconnaissance s'adresse à vous toutes qui avez courageusement fait votre part pour le succès du denier national.

Après cette allocution on procéda au tirage au sort d'un 100 piastes mis en loterie pour grossir les recettes du denier national.

Le billet gagnant fut le numéro 1334, qui appartenait à Mme de Muy, d'Hochelega.

Cercle d'études Notre-Dame. — La section des graduées de l'École d'Enseignement Supérieur a repris depuis un mois ses réunions hebdomadaires du lundi. Le programme légèrement modifié depuis l'an dernier semble répondre de mieux en mieux aux désirs de tous les membres. Les premières minutes consacrées à la causerie sur les faits sociaux courants, ont toujours été fort animées et des plus intéressantes. Par ce moyen les jeunes filles apprennent à observer ce qui se passe autour d'elle, à juger toutes choses suivant les meilleurs principes chrétiens. Ensuite l'on consacre un certain temps au commentaire parlé de l'Évangile au point de vue social. Un petit cours d'économie politique, d'une vingtaine de minutes sert à donner des notions précises sur les multiples évolutions de la vie économique, qui nous affectent toutes, si bien qu'un auteur a pu dire :... "il est des sciences qui n'exercent sur le public qu'une influence proportionnée aux lumières du public lui-même, qui tirent toute leur efficacité non des connaissances accumulées dans quelques têtes exceptionnelles, mais de celles qui sont diffusées dans la raison générale. Telles sont la morale, l'hygiène, l'économie politique ou sociale..." Enfin la séance se termine par l'étude en commun et la préparation de sujets particuliers, tels : la paroisse centre d'action sociale, la formation des femmes d'œuvres, etc.

La section des élèves de l'école d'Enseignement Supérieur, vient de prendre un grand essor, en se constituant tout à fait indépendante de la section des aînées. Mlle Ferron en a été élue présidente, Mlle Beaudry, vice-présidente, et Mlle Poirier, secrétaire. Le plus bel entrain règne parmi toutes ces jeunes filles en pleine activité intellectuelle, avides d'apprendre pour mieux servir les grandes causes dont elles entrevoient déjà l'actualité et l'intime relation à chacune de nos vies si modestes soient-elles. Les séances commencent par une conversation générale sur des questions posées anonymement ou sur des faits courants. Étude de l'Évangile et de l'économie politique, comme à la première section. Puis lecture d'un travail littéraire, préparé à tour de rôle par chacune des jeunes filles et critique au point de vue des idées, du style et de l'élocution. A cause de la longueur des heures de cours, les réunions n'ont lieu que tous les quinze jours, le mercredi.

Le lendemain économique et professionnel de la guerre

Cette causerie faite à un auditoire français ne saurait manquer d'intérêt pour nous. Nous pouvons appliquer aux nôtres plus d'une des réflexions qui y sont faites. Il n'est guère d'ailleurs de problème social sur un point du globe qui ne trouve un peu sa répercussion dans tous les pays.

Quand on envisage par avance ce que sera la situation de notre pays au lendemain de la guerre, une conclusion s'impose : c'est le rôle de première importance qui incombera aux femmes.

Par patriotisme, celles-ci devront être les collaboratrices indispensables de ce relèvement national.

Par nécessité, elles devront travailler pour s'assurer le pain quotidien. Il y aura en effet, beaucoup de veuves ; beaucoup de jeunes filles qui ne pourront se marier. C'est pour celles-là qu'une occupation lucrative sera devenue une nécessité.

De quelle façon devront être orientées les excellentes intentions dont les femmes sont certainement animées ?

L'un des reproches les plus mérités qu'on adresse aux Français, c'est celui d'*individualisme*.

Nous n'avons pas bien compris la puissance de l'*Association*. Et quand elle existe chez nous, elle n'est que superficielle.

L'une des formes les plus intéressantes de l'Association, c'est la *profession*, le rapprochement entre personnes exerçant un même *métier*.

HISTORIQUE DE LA PROFESSION.

C'est une idée bien ancienne que celle de la profession. La Bible nous permet de penser qu'il y avait des communautés d'artisans chez le peuple juif, au temps de Salomon.

Il existait des associations professionnelles en Assyrie et en Grèce.

Plutarque nous dit que les corporations d'artisans avaient été fondées à Rome, par Numa.

La civilisation romaine fit pénétrer en Gaule les corporations.

Bientôt, l'*Etat* usurpa la direction de ces organisations, les détourna de leur véritable but, en fit des agents de sa domination : ce fut la décadence.

Au Moyen Age, après une période de trouble, nous voyons se constituer de très fortes associations professionnelles. A Paris encore, le souvenir en subsiste dans les noms donnés à certaines rues.

Tous les historiens impartiaux reconnaissent que les corporations ont rendu, pendant plusieurs siècles, de grands services, en entretenant dans la Société, les sentiments chrétiens, le désintéressement et l'esprit de famille.

Les associations professionnelles de notre vieille France constituaient en effet une *famille agrandie*. Lorsque, dans un métier, se produisait un deuil, par exemple, les membres de la corporation se comportaient comme de vrais parents. L'argent, mis en commun, constituait une caisse de secours pour les veuves et les orphelins. Ceux-ci étaient les enfants de la corporation.

Quelle belle conception de la solidarité professionnelle ! Malheureusement, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècle, les corpo-

rations ne sont plus des organes de protection, mais des instruments de gain. Puis, c'est la Révolution qui veut tout réformer, réglementer, et jusqu'en 1884, nous résistons à l'idée de réorganisation.

A cette époque, une loi très imparfaite, à laquelle se rattache le nom de Waldeck-Rousseau, ne donne pas à la reprise des associations tout le résultat attendu, et les ouvriers se servent de ces dernières comme d'une arme de combat.

Vinrent enfin les *syndicats*, parmi lesquels les syndicats agricoles seuls, réussissent pleinement.

CE QUI S'IMPOSE AUJOURD'HUI.

Il est donc permis de dire que le groupement professionnel serait la contre-partie efficace de cet individualisme qu'on reproche aux Français.

Par lui se trouveraient réglés les rapports entre patrons et employés ; il empêcherait certaines pratiques regrettables, telles que le *Sweating System* ; il établirait l'équilibre social et l'harmonie entre les groupements ouvriers et patronaux ; permettrait des revendications légitimes, celles qui concernent par exemple, les salaires féminins, etc.

Les avantages, qui sont la conséquence de ces groupements, sont donc nombreux :

1^o Ils mettent en lumière les instincts communs, et par là, créent une discipline, une confraternité, et des traditions ;

2^o Ils facilitent l'enseignement de ce qu'il faut savoir, stimulent les initiatives, et organisent le progrès ;

3^o Ils éclairent enfin les Pouvoirs Publics.

Cependant, l'état d'esprit est tel, que chez nous le législateur qui prend en considération : l'âge, le sexe, la nationalité, le domicile, se désintéresse complètement d'un facteur essentiel de la personnalité humaine : *le métier* !

Faut-il rappeler l'exemple que nous donnait la Belgique, au cours de ces dernières années, pour développer les associations professionnelles ?

Depuis 1903, un courant s'était créé au sein de la Ligue des Femmes Chrétiennes, pour l'organisation de l'*enseignement ménager*. C'est cet effort qui a contribué à rendre les inférieurs belges si attrayants, en réagissant contre le taudis et le désordre qu'on remarque si souvent dans les ménages ouvriers. C'est cet effort aussi qui a marqué un pas vers l'organisation corporative de la Société.

L'idée de la profession, dans son application aux femmes, peut d'ailleurs avoir les plus heureux résultats.

C'est par l'intermédiaire de la profession que doit se faire pour elles, cette éducation de l'intelligence qui laisse encore beaucoup à désirer.

C'est au sein des groupements professionnels que la femme doit être orientée vers l'étude des problèmes économiques contemporains : production, répartition, consommation, rôle des acheteurs, car elle a, plus que l'homme, dans la vie économique et dans l'économie domestique, un rôle considérable.

CE QU'A FAIT L'ALLEMAGNE.

La tâche qui s'impose aux femmes françaises est d'autant plus impérieuse que nos ennemis font de grands efforts dans ce sens. Ils étudient déjà avec passion les problèmes de l'après-guerre, et ils seront aussi redoutables dans la lutte économique que dans la lutte militaire. Depuis 30 ans, ils ont intéressé les femmes et les jeunes

filles à l'étude des problèmes qui touchent à l'industrie, au commerce, aux finances. La conséquence de cette évolution, on peut la caractériser d'un mot : l'Allemagne s'est mobilisée pour la conquête industrielle et commerciale du monde.

Nous avons peine à comprendre ses prodigieuses ambitions. Après avoir été longtemps replié sur lui-même, après avoir été gêné dans son développement par le *particularisme*, le peuple allemand, sous l'influence de la Prusse et de la dynastie des Hohenzollern, a été pris d'un désir immense de domination : Deutschland über alles !

En prévision de la guerre, jugée nécessaire pour arriver à cette fin, l'Allemagne fut militarisée jusqu'aux moelles : peuple, industrie, finance, transports, commerce, etc... Puis elle se répandit dans le monde entier. Qui ne sait, par exemple, l'affluence énorme, dans tous pays, de ses commis-voyageurs ?

C'est ce qui faisait dire à M. Cambon : "Le personnel commercial de la France à l'étranger n'est pas assez nombreux. Trop souvent, nos maisons françaises croient pouvoir se faire représenter par des gens du pays et non par des compatriotes. C'est une erreur. Les Allemands l'ont bien vu. C'est dans le nombre considérable de commerçants et de voyageurs, qu'ils ont envoyés à travers le monde, qu'il faut chercher la cause principale du prodigieux essor de leur commerce.

L'empereur a montré plus d'une fois, l'intérêt qu'il attachait à l'éducation commerciale et industrielle. L'orientation donnée par là aux jeunes gens et aux jeunes filles eut l'avantage de provoquer de nombreuses initiatives, d'augmenter la valeur du travail humain, d'améliorer la situation matérielle des artisans, tout en leur permettant de collaborer plus largement au développement de la richesse publique.

On a objecté que ce système avait éloigné la femme allemande de son foyer. Mais à cela, on peut répondre que certaines inventions modernes ne rendaient plus sa présence continuelle aussi nécessaire. Le bas prix des vêtements confectionnés et des articles de lingerie de toutes sortes, a diminué l'importance du raccommodage. Ses habitudes anciennes, concernant la nourriture, la préparation des aliments, ont été modifiées. En tout cas, après la guerre, devant la pénurie d'hommes, le travail féminin sera devenu indispensable.

Deux sortes d'écoles ont été créées : les écoles commerciales et les écoles industrielles, où l'on apprend : la correspondance commerciale, la tenue des livres, la comptabilité, la géographie économique, la science du commerce, les langues étrangères. La durée de cet enseignement varie, suivant les écoles, de six mois à trois ans.

Cette vie professionnelle se manifeste également dans la plupart des métiers auxquels les femmes peuvent s'adonner : la couture et les travaux d'aiguille, les articles de mode et de confection des chapeaux, la coupe et le vêtement, la chaussure, la fabrication des fleurs, etc...

Faut-il insister sur cette organisation germanique pour comprendre que chez nous nous avons rétréci nos idées et qu'avec notre propension à l'individualisme, nous avons méconnu l'importance pratique de la *profession*, pour triompher ?

Si la France n'a pas, depuis 1870, grandi autant qu'elle eût pu le faire, cela tient en grande partie à la pénurie d'hommes qualifiés pour mener à bien les grandes entreprises et pour étudier ces questions économiques, dont la

connaissance est si nécessaire. Cela tient aussi à ce que beaucoup de femmes se sont enlisées dans des idées étroites, n'ont pas rendu au pays les services qu'elles auraient pu lui rendre, parce qu'on ne leur a pas indiqué de quelle manière elles pouvaient devenir les collaboratrices de cette œuvre collective qui est la grandeur de la Patrie.

Mais, grâce à Dieu, la France a beaucoup d'élasticité. Nos soldats se sont adaptés aux exigences de la lutte militaire dans laquelle ils ont apporté des ressources admirables d'initiative et d'endurance. Espérons que nous saurons nous adapter de la même façon aux exigences de la lutte économique et réaliser ainsi sur nos ennemis et sur nous-mêmes une double victoire.

Georges Blondel

(Echo de la L. P. D. F.)

JOURNÉE D'ÉTUDE

Des cercles de jeunes filles canadiennes françaises

23 mai 1916

tenue à l'École d'Enseignement Supérieure, 1010, Sherbrooke, ouest.

Le Cercle d'Étude et la question de la langue française

Mesdames, messieurs,

Je relisais, l'autre jour, les vœux exprimés par les membres du Congrès de la langue française, à Québec, en 1912. Celui-ci m'intéressait surtout :

"Qu'il se forme des associations de jeunes filles de langue française, correspondant à l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française et que l'on ne fréquente pas imprudemment les associations de langue anglaise dont l'idéal n'est pas le nôtre."

Ce vœu était déjà réalisé, car nous avons chez nous, dès 1911, des cercles d'études parfaitement organisés et fonctionnant régulièrement. Nos cercles calqués sur les modèles que nous fournissait l'"A. C. J. C.", avaient aussi pour but la formation et le perfectionnement religieux, intellectuel et professionnel de leurs membres. La piété, l'étude, l'action étaient les trois grands moyens dont nous voulions nous servir pour atteindre le but des cercles d'études. Il ne restait plus qu'à fédérer les divers cercles féminins, catholiques et canadiens-français pour en faire une association sœur de l'A. C. J. C. C'est précisément à quoi travailleront aujourd'hui les congressistes et il n'y a plus qu'à relever cette dernière partie du vœu : "Que l'on ne fréquente pas imprudemment les associations de langue anglaise, dont l'idéal n'est pas le nôtre."

Il y a beaucoup à dire là-dessus et je m'y arrête avant d'entrer dans le vif de mon sujet, parce que je ne crois pas m'en écarter beaucoup. Nous avons tout à gagner à rester chez nous et seules chez nous. Les idées que nous allons prendre à l'étranger ne sont pas, en général, des plus heureuses. Certaines tendances qui ne nous rendront ni plus heureuse, ni plus utiles, et, disons le mot un peu brutal mais vrai, qui ne feront de nous que des "dévoiyées", puisqu'elles nous sortiront de la vie tracée à toutes les femmes par le Créateur. Ces tendances là viennent de l'étranger, c'est-à-dire de chez ceux qui peuvent bien être des concitoyens mais qui ne sont pas des frères. Nos sœurs de France même se gardent — sauf de très rares exceptions — des trop grisantes théories de certains novateurs ou "rénovateurs". Pour nous surtout, il y a danger

et très imminent — et à un autre point de vue, en plus, — à coudoyer des gens qui n'ont pas "le même idéal que nous", qui n'ont pas notre foi, qui ne se soucient guère de nos traditions, qui ignorent ou détestent notre langue nationale. Trop souvent nous pourrions nous laisser entraîner par notre habituelle courtoisie française et nous parlerions, "par politesse", la langue de ceux qui nous recevraient et qui neuf fois sur dix, se garderaient bien de nous avouer qu'ils entendent fort bien notre langue à nous. Après tout, comme le disait si justement Veillot : "Pour parler français, il faut avoir dans l'âme un fonds de noblesse et de sincérité", que n'a pas qui veut. Il n'est pas étonnant que les fières et pures syllables françaises brûlent certaines lèvres. Nous qui avons pour droit sacré et devoir infiniment doux de garder et de défendre le doux parler des aïeux, restons chez nous, fièrement, avec au cœur la ferme résolution de n'abdiquer jamais même le moindre de nos droits. Nos cercles ne seront utiles, n'atteindront leur but qu'en gardant cette fière et prudente réserve.

Entre femmes catholiques et canadiennes-françaises, nous voici bien à l'aise pour travailler et vraiment jusqu'ici nous n'avons pas eu peur de la besogne.

Nos cercles d'études ici comme ailleurs sont en général des centres de formation plus que d'action proprement dite. Cependant il y a un genre d'action qui ne doit être négligé par aucun cercle féminin et canadien-français à l'heure actuelle, c'est peut-être pour nous, femmes et catholiques, l'action sociale par excellence. Je parle, on le devine, "d'action patriotique", et me voici au cœur même du sujet que j'ai à traiter : "Le cercle d'études et la question de la langue française."

Notre devoir, à nous toutes, membres de cercles d'études canadiens, est tracé par les circonstances même qui, en ce moment, angoissent nos cœurs et réveillent notre patriotisme endormi. Il nous faut étudier — et plus que jamais — à fond, avec une inlassable ardeur notre splendide parler français. Il ne faut pas croire qu'ayant "fini notre cours" et reçu nos diplômes de graduées ou de bachelières, il n'y ait plus de lacunes en notre jeune science de grammairienne ou de littéraire. Nous avons tout juste ce qu'il nous faut pour commencer de très bonnes études sur notre langue et la liste des maîtres à consulter pourrait, si on la donnait complète, effrayer maintes laborieuses. Et puis nous avons ici une étude toute spéciale à faire — et combien intéressante — sur les sources de notre parler canadien, et vous pensez aussitôt au bel et savant ouvrage de M. Adjutor Rivard : *Les Parlers de France au Canada*.

"La langue, a dit quelqu'un de chez nous (Tardivel), est l'âme d'une nation". Dans notre âme canadienne, il y a beaucoup de l'âme de la vieille France, la France "douce", belle et incomparablement noble d'un saint Louis et d'une Jeanne d'Arc, d'un Champlain et d'un Maisonneuve. L'étude du vieux langage canadien ravive, ranime un passé de splendeur sans aucune tache. C'est vrai, oui, on a mille fois raison de vouloir empêcher l'enseignement de notre langue. On est logique en essayant de proscrire, chez nous, le parler de la vieille France et de nos purs héros. En apprenant, avec cœur, notre langue maternelle, nous ne pouvons pas ne pas être de plus en plus catholiques et canadiens-français.

Mais nous avons aussi nos lettres canadiennes-françaises. "La littérature, c'est l'expression supérieure du

parler, de la langue d'un peuple." (M. Boucher de la Bruère.) Nous ne pouvons pas servir pleinement la cause française chez nous, sans faire de sérieuses études historiques et littéraires. Et pouvons-nous dire que nous les possédons à fond, nos histoires et littératures canadiennes-françaises? Nous connaissons bien Crémazie et Casgrain. L'exquis conteur de Gaspé est encore populaire parmi nous. Faucher de Saint-Maurice est beaucoup moins connu. Les amateurs de Buies et de Lusignan se peuvent compter.

Qui donc connaît très bien Etienne Parent et de Nevers pour nommer encore ces deux-là? Et nos pauvres "modernes" à nous, les ignorons-nous assez, mon Dieu! et pour fréquenter beaucoup trop tôt, malheureusement, les "Maîtres de l'heure" français, qui n'ont certes jamais eu l'intention d'écrire pour un jeune public féminin.

Je ne crois pas que la majorité d'entre nous connaissent à fond Garneau et Ferland. Et si pour finir cette sorte d'examen de conscience, je nomme Catherine de Saint-Augustin, Mme Drucourt, Bienville, Messigneurs Taché, Laflèche... Oh! j'ai peur vraiment que nous soyons forcées d'avouer une ignorance au moins partielle.

Nous voici donc avec une tâche considérable et nous avons matière à de fort intéressantes études.

Maintenant, si nous traitons certaines questions, comme celles-ci :

a. "Quels avantages trouverons nous à rester français?"

b. "Avons-nous le droit de parler et d'enseigner le français dans tout notre Canada?"

c. La langue est-elle vraiment "gardienne de la foi, des traditions et de la nationalité."

M. Thomas Chapais a écrit, sur cette question, des pages très belles et très convaincantes. On pourrait aussi analyser le magnifique travail de Mgr Pâquet sur "l'église catholique et le problème des langues nationales."

Et, comme nous vivons des heures graves, décisives, permettez-moi d'insister encore sur l'absolue nécessité qu'il y a pour nous de connaître à fond notre histoire. Arrêtons-nous aux pages de 1775, et de 1812 entre autres. Nous trouverons là ce qu'il nous faut pour clore très brillamment certaines discussions agaçantes.

Pour terminer notre long travail, il nous reste à parler de quelques détails qui semblent peut-être puérils, mais il n'y a pas de "petites choses à dédaigner" quand il s'agit d'atteindre un but comme celui que nous poursuivons dans nos cercles : "garder et défendre notre langue."

A l'heure actuelle en effet, les cercles d'études peuvent et doivent être des instruments de combat — offensif ou défensif.

C'est, je crois, Louis Veillot qui disait : "Dans toutes les conditions humaines, il n'y a qu'une manière de bien vivre, c'est de combattre pour Dieu, en nous et autour de nous."

Nos cercles doivent résolument servir les causes religieuses françaises en combattant l'injustice **SOUS TOUTES LES FORMES QU'ELLE PREND CHEZ NOUS ET CONTRE NOUS**. Il faut nous liguier pour obtenir partout du bilinguisme. Pas de pitié pour le fournisseur qui n'affiche qu'en anglais. Guerre à la modiste ou même au professeur qui a sa carte d'affaires exclusivement en anglais. Exiger du français partout, nous en avons le devoir et le droit. Nous sommes **CHEZ NOUS** par droit d'ainesse et de loyauté, faisons donc la "petite guerre" sans trêve et sans merci.

Chez certaines de nos amies on étudie, sous une direction très savante, la science religieuse et son arme de défense l'apologétique. Ailleurs, on se spécialise en littérature tandis qu'un groupe, peut-être le plus grave de tous, se livre à l'étude très austère d'un Antoine ou de quelque autre professeur de sociologie.

Au cercle Jeanne d'Arc, nous nous occupons surtout de questions d'éducation et de questions nationales, sans toutefois négliger absolument certaines études qui nous semblent indispensables à la formation ou au perfectionnement de nos membres. Quel que soit notre genre de travail, il me semble que nous devons mettre au premier plan, à l'heure actuelle, la question de la langue française. Nous devrions former une ligue patriotique de femmes catholiques et canadiennes-françaises. Nous recevriions nos mots d'ordre dans nos cercles respectifs, puis nous irions résolument à la besogne. Ici on collectionnerait des livres français pour l'Ontario ou pour l'Ouest. Ailleurs, on prendrait des abonnements pour la courageuse feuille qui lutte sans trêve pour nous obtenir nos droits. Un peu partout, on travaillerait à l'affiliation de nouveaux membres à "La ligue des droits du français."

Puis, si nous remettons à la mode nos vieilles chansons canadiennes, bretonnes ou françaises? Si nous avons nous aussi notre "Bonne Chanson" en opposition avec la vulgaire chanson populaire anglaise ou américaine? Si nous chantions parfois au cercle pour bien l'apprendre et pouvoir un jour la chanter à nos fils, comme berceuse, afin que leur cœur ne l'oublie jamais; si nous chantions, dis-je, la très énergique chansonnette de Paul Sibert: "Nous parlerons français?" Si nous portions la belle médaille-souvenir du Congrès de la langue française, de 1912, à Québec — vous savez cette délicieuse médaille qui nous montre une maman canadienne apprenant l'histoire à deux jolis bambins, presque graves tant ils sont attentifs au récit maternel. Il y a un symbole et une leçon graves pour nous sur ce bronze: nous devrions le porter fièrement.

"L'avenir de notre race est entre les mains de nos éducateurs", écrivait M. Raoul Dandurand. Non, Monsieur, ce n'est pas là ce qu'il fallait dire. L'avenir est entre des mains féminines; il est entre les mains des mères, les éducatrices premières et parfaites et qui chez nous n'ont jamais failli à leur sublime tâche. La femme canadienne n'a pas changé, elle servira héroïquement s'il le faut aujourd'hui comme hier son Dieu et sa race. Le seul but de nos cercles d'études est de donner à la religion et au pays canadiens-français, des vaillantes et des dévouées, des humbles et des douces comme Jeanne à Domrémy, ou des soldats des grandes luttes patriotiques, alors qu'il y a grande pitié chez nous et qu'il faut à tout prix assurer "notre survivance française" ici comme en France au temps de Jeanne la guerrière.

Que Dieu nous garde — dussions-nous le payer de notre sang — ce qui nous fait peuple grand et fort, notre langue, notre parler français et c'est dire aussi notre foi et nos pures et belles traditions.

Mme Saint-Pierre

Rapport du Cercle Jeanne d'Arc 1915-1916.

Du 18 septembre au 15 mai 1916, les membres du cercle se sont réunis douze fois. Notre programme d'études n'étant pas terminé, nous ajouterons encore trois ou quatre réunions aux précédentes. Et dès les premiers jours d'octobre prochain, fidèles à notre devise: "Vive labeur!" nous reprendrons avec le même enthousiasme, la même activité, nos travaux interrompus durant les vacances.

En novembre dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque dans une lettre qu'il adressait à notre présidente, daignait, avec une bonté toute paternelle, bénir de nouveau notre cercle et lui prodiguer ses précieux encouragements.

Au début de ce rapport je tiens à signaler la remarquable assiduité que les membres ont apportée aux réunions: une moyenne de 23 membres y assistait — et le cercle comptant 30 membres actifs, c'est, il me semble, un progrès sensible sur les années passées.

SUJETS ÉTUDIÉS.

Les sujets mis à l'étude et traités sous forme de causeries sont les suivants:

- Les Acadiens, leur histoire, leur littérature.
- Nos œuvres sociales féminines.
- Les campagnes de l'A. C. J. C.
- Les idées de Colette Yver sur le féminisme.
- L'art de lire.
- Les sœurs de Pascal.
- Arthur Buies
- Alphonse Lusignan.
- La formation patriotique de l'enfant.
- La Ligue des Droits du Français.
- Les luttes de nos frères de l'Ontario.
- Préparation de la jeune fille à sa vie de femme du monde et de maîtresse de maison.
- Première éducation: "Au berceau."
- Formation religieuse et sociale de l'enfant.
- Marie Rollet. La formation sociale de la femme.
- Comment nous ferons la petite guerre patriotique, etc.
- Ces causeries presque toujours suivies d'une discussion animée ont été données par Madame Huguenin, Mesdemoiselles Saint-Jean et Daveluy, le Docteur Georges Baril, Messieurs Guy Vanier, Gustave Monette, Omer Héroux, et le Docteur Gauvreau, Madame Saint-Pierre, Mesdemoiselles Madore, Lesage, Zappa, LeMoyne, McKenzie, Girard, du C. J. A.

L'organisation de nos quatre "Congrès par lettres" a donné lieu à de véritables petits régals littéraires. L'esprit et le cœur y ont leur large part. Les questions proposées étaient celles-ci:

1. A) Quelle qualité vous paraît le plus nécessaire à un membre de cercle d'études. B.) Quels effets a produit en vous la fréquentation du cercle d'études?"
2. Une femme ne doit écrire que si elle y est obligée, ou si elle possède un talent extraordinaire. (Cette pensée de Victor Cousin a été rejetée à l'unanimité.)
3. Le devoir de la femme à l'heure actuelle.
4. Le devoir de la femme (par exemple celui de la femme artiste, écrivain, institutrice, employée de bureau, enfin de la femme au foyer.)

Les réponses aux deux dernières questions ont ce grand mérite d'être le fruit de l'expérience personnelle: institu-

trices consciencieuses ou jeunes femmes très observatrices, ont fait un vivant tableau de situations soumises à l'étude. Elles se sont révélées avant tout très éprises de cet idéal essentiellement féminin de faire de leur faiblesse une force pour le bien. De plus elles ont laissé voir une préoccupation religieuse et sociale très constante et ont accusé un antiféminisme nettement dessiné. De même elles exprimèrent avec enthousiasme leurs sentiments patriotiques.

D'ailleurs toutes nos compagnes du C. J. A. ont fait preuve à l'occasion d'un réel dévouement à la cause nationale. Ainsi les chants qu'elles nous ont fait entendre étaient presque toujours d'auteurs canadiens. Il va sans dire que l'héroïque attachement des Demoiselles Desloges à la langue française, a provoqué chez-nous beaucoup d'enthousiasme. Aussi avons-nous désiré prouver notre sympathie aux vaillantes jeunes filles en leur offrant un modeste souvenir, bien faible témoignage cependant de notre admiration pour elles.

Le 18 mai, le Cercle faisait célébrer une messe en l'église Saint-Jean-Baptiste en l'honneur de Jeanne d'Arc, pour demander le triomphe de la cause française, tant en Europe, qu'en Canada, nous souvenant, et avec deux fois raison que : "Toute femme a deux pays : le sien et puis la France."

Nos dernières séances avant les mois d'été seront employées à établir définitivement, notre "Ligue de communion fréquente", et à préparer un envoi de livres dans l'Ontario. Nous nous occuperons également de nos petites œuvres des vacances : recrutement pour la petite guerre patriotique, enquêtes, etc. Comme on peut le constater, il n'y a point chez-nous de "morte saison!"

Les questions nationales et d'éducation feront le principal objet de nos études de l'an prochain. Peut-être nous reprochera-t-on de négliger la question sociale. A ceux-là qu'on me permette de citer cette phrase de l'abbé Vincent, et qui rend parfaitement bien ma pensée : "Il existe plus de rapports qu'on ne croit et de plus étroits, entre la langue d'un peuple et son état social."

Sabine Girard

Rapport du Cercle "Jeanne Mance."

1915-1916.

Le cercle Jeanne Mance a reçu avec plaisir l'invitation de prendre part à ce congrès et de faire connaître dans son rapport, les progrès réels accomplis depuis un an.

A la dernière journée d'études, notre cercle comptait une année d'existence et il était fier de lui-même. Devait-il l'être? Un peu, oui. Malgré les difficultés du début, le manque d'organisation, les membres avaient fait preuve d'un zèle et d'une constance qui leur ont conquis, je crois, la sympathie et le dévouement d'un directeur qui n'a rien épargné pour poser le cercle sur des bases solides. Bien que composé de peu de membres, ce qui, à notre avis est plutôt un avantage, le cercle a ses constitutions; il a son règlement "fort sévère" et vous seriez surprises peut-être de la fidélité des membres à s'y soumettre.

Le but du cercle est bien défini.

Je vous le donne textuellement d'après ses constitutions : — "Le but du cercle "Jeanne Mance" est de grouper quelques jeunes filles zélées; de les initier à l'action "religieuse et sociale par la piété, l'étude et l'action, et par là de les rendre aptes à défendre les saines idées, à prêter dans leur milieu, un concours intelligent et discret

"aux œuvres qui méritent appui, et ainsi qu'aux mouvements dignes d'être encouragés."

Et voici ce qui a été fait pour atteindre ce but. Les études d'abord dirigées vers les questions religieuses ont été partagées ensuite avec les questions sociales. Celles-ci sont considérées sur leur côté pratique; les besoins et le but du cercle n'exigeant pas l'étude approfondie du côté théorique de la question. Afin de se mieux renseigner, les membres ont visité plusieurs maisons de charité faisant à chacune une espèce d'enquête, calculant, comparant les statistiques de diverses institutions, essayant de trouver un moyen de remplacer les religieuses avec avantage et de satisfaire comme elles le font, et le gouvernement, et le "pauvre monde." Je dois avouer que le cercle n'a pas réussi dans son entreprise. La question si actuelle et si pressante au cœur des écoles d'Ontario et du Manitoba a été mise à l'étude durant plusieurs séances. C'est la grande idée qu'il faut savoir beaucoup aimer et bien défendre.

En décembre dernier, le cercle Notre-Dame a eu l'obligeance de nous adresser un plan d'études sur la question sociale : ce qui nous a sûrement guidées dans la marche à suivre.

Le programme de l'année, n'est-ce pas, est bien rempli, surtout si l'on considère que les réunions d'études n'avaient lieu qu'une fois par mois; aussi, en face d'une telle somme de travail à accomplir, a-t-il été décidé d'avoir deux séances régulières au lieu d'une.

Et voilà pour l'étude. Mais la discussion? — Oh! là surtout est le progrès, grâce à notre boîte à questions qui est presque une boîte à surprises, car il en sort des questions!!!

A chaque réunion, les membres y déposent les divers problèmes qu'elles désirent résoudre. Une copie en est distribuée à tous les membres qui doivent faire des recherches, afin d'échanger leurs idées à la réunion suivante.

La dernière opinion émise est celle du R. P. Directeur, et vous devinez laquelle de toutes est la plus juste.

Je n'ai pas encore mentionné nos réunions-ouvertures. Elles se font une fois par mois et ont pour but de favoriser l'intimité entre les membres et l'échange plus spontané de leurs idées. Une lecture est faite pour guider la conversation sans cependant restreindre celle-ci dans un cadre régulier.

C'est l'heure des voyages, des rêves, des ambitions! Nous causons religion, littérature, sociologie.

Nous avons même de petites échappées dans la politique. Et tout cela, vous voyez, parce qu'à cette réunion, nous n'avons pas de règlement.

Et l'action du cercle?

C'est une action bien cachée, car il n'accomplit pas d'œuvre par lui-même. Les membres y viennent puiser les lumières, la charité, le zèle dont elles ont besoin pour agir dans le milieu où elles vivent et pour se dépenser aux œuvres de leur choix, si elles peuvent le faire sans négliger leurs devoirs dans la famille.

Le cercle Jeanne Mance n'aspire pas au rôle plus facile et plus retentissant d'œuvre militante, mais travaille à la formation personnelle des membres espérant ainsi obtenir une élite de femmes pieuses, instruites, courageuses, telles que les Canadiennes-Françaises devraient être toutes si elles veulent servir leur religion et leur patrie, comme l'ont fait les Marguerite Bourgeois, et les Jeanne Mance.

Rose Cléroux

Catholicisme et science sociale

La science sociale est une science morale.

Pour le catholique, la morale intégrale, la seule qui soit pleinement satisfaisante, au regard de la raison et de la foi, est la morale surnaturelle et divinement révélée.

Donc un catholique peut et doit considérer les institutions et les faits qui relèvent de la science sociale à la lumière de cette morale intégrale que Dieu a révélée et que l'Église enseigne.

Il ne négligera aucun des procédés scientifiques qui peuvent l'aider à connaître les faits, les institutions, les mœurs : mais, soit qu'il observe, soit qu'il compare, soit qu'il interroge les hommes, soit qu'il consulte les livres, soit qu'il procède à des enquêtes, soit qu'il recueille les données de la statistique, c'est toujours en catholique qu'il doit penser, juger et conclure.

Comme l'on dit les collaborateurs et amis de la Revue, *L'Association catholique* (1), "la doctrine sociale et l'action populaire des catholiques se rattachent directement à leur foi, découlent de principes fixes et ont une orientation bien déterminée."

C'est en s'inspirant du même esprit que les fondateurs de *l'Union d'études des catholiques sociaux* se sont proposé de "diriger toutes les initiatives privées, d'orienter toutes les revendications publiques vers une réforme fondamentale de la société moderne d'après les principes chrétiens". Ils ajoutaient très justement que "cette réforme doit avoir pour point de départ la notion révélée de la paternité divine et de la fraternité humaine (2)."

II

Contre cette pénétration intime des notions divinement révélées dans l'étude des questions sociales s'élèvera peut-être l'objection suivante. Vous ne devez pas, dira-t-on, invoquer des vérités de foi dans une recherche qui doit rester purement scientifique. Seules les vérités naturelles, que l'homme est capable de saisir par l'observation ou par l'effort de sa raison, peuvent être admises comme postulats ou principes directeurs de la connaissance.

L'objection serait fondée, si nous prétendions que l'étude de la doctrine catholique suffit pour constituer le savoir économique et social dérivant dans tous ses détails du dogme par déduction. Nous ne le pensons pas. Qui veut s'instruire des choses économiques doit acquérir la connaissance précise des faits et de leurs répercussions probables par l'emploi scientifique de la méthode d'observation. Mais puisqu'en définitive l'économiste et le sociologue ne peuvent pas se dispenser de dire *ce qui doit être*, il y a bien une manière catholique d'envisager et d'orienter les études économiques ou sociales, manière qui consiste à se placer non au point de vue des choses, mais au point de vue des hommes, des agents humains de la production, et par conséquent à adopter relativement à l'homme un ensemble de conceptions que le fidèle ne saurait puiser, s'il les veut complètes, que dans les enseignements de la foi (3).

(1) Voir l'appel publié dans le numéro de *L'Association catholique* du 15 décembre 1901.

(2) Voir les statuts de cette *Union* dans le numéro de *L'Association catholique* du 15 février 1902.

(3) Cf. Henri Lorin, *Semaine sociale de Marseilles. Compte-rendu*, p. 16 à 18, 1 vol., Lyon, 16, rue du Plat 1908.

III

Une autre objection ne manquera pas d'être soulevée. De quelle utilité peuvent bien être les enseignements de l'Église dans un ordre de choses où elle n'a pas, où elle ne saurait avoir de doctrine officielle? L'Église a une morale, un dogme, une discipline; elle n'a pas, à proprement parler, d'économie politique.

Qu'il s'agisse de la forme du pouvoir, de l'organisation du travail ou de celle de la propriété, la doctrine catholique n'a rien d'exclusif ni de systématique. Elle tolère les régimes les plus différents.

Elle admet la monarchie, la démocratie, l'aristocratie, elle s'accorde avec les formes mixtes ou tempérées du pouvoir. Léon XIII n'a-t-il pas rappelé maintes fois que "toutes les formes de gouvernements sont bonnes, pourvu que chacune sache marcher droit à sa fin, c'est-à-dire au bien commun, pour lequel l'autorité sociale est constituée?"

La propriété individuelle et privée est, d'après les enseignements de l'Église, inviolable et sacrée. Mais ce principe n'exclut pas la légitimité de la propriété collective. L'Église s'est accommodée de la propriété féodale et des réductions du Paraguay. Elle s'accommoderait du mir russe.

Si puissante qu'ait été son action pour l'abolition de l'esclavage, elle ne condamne pas expressément toute forme de travail servile. Elle n'a pas voulu provoquer hâtivement l'affranchissement des esclaves. Pendant de longs siècles, elle a toléré le servage.

Elle est favorable à tout ce qui rapproche et associe les hommes voués à la même profession; elle leur commande de soumettre à des règles et à une organisation les solidarités issues de l'exercice d'une même profession, mais elle n'impose aucune forme corporative déterminée.

Il n'y a pas, en somme, "d'économie catholique". Il y a des "économies nationales" diverses dans le temps et dans l'espace.

Nous ne le contestons pas. Relevons cependant que la morale catholique a des principes fixes, d'une portée universelle, sur la propriété, le salaire, le crédit. Ce n'est pas tout. L'Église a rempli dans le monde une mission historique. Ne croyons pas que ces institutions et ces formes sociales, à propos desquelles elle n'a pas jugé bon de poser des principes immuables, la laissent indifférente et échappent à son influence. Là où elle ne commande pas, elle conseille et elle inspire souvent. Elle a des inclinations, des préférences. Tous les régimes de la propriété et du travail ne sauraient avoir indistinctement à ses yeux la même valeur.

Elle est plus favorable par exemple au travail libre qu'au travail servile.

Elle déplorerait une extension de la propriété collective qui s'accomplirait aux dépens de la propriété privée, même si ces envahissements opéraient par des moyens que ne réprouverait pas absolument la justice. Car le régime de la propriété privée favorise bien mieux l'organisation chrétienne de la famille que celui de la propriété collective. Aussi souhaite-t-elle l'accès d'un grand nombre d'individus et de familles à la propriété privée du sol, plutôt que la concentration des terres et des capitaux en un petit nombre de mains.

Attachée à l'idée de progrès, elle répudie la doctrine philosophique du collectivisme, non seulement à cause

des erreurs positives qu'il contient, mais parce que, dans ses effets, le collectivisme serait l'étouffement de toute sorte de progrès.

Elle constate que le régime individualiste du travail met gravement en péril, dans les rapports de maître à ouvrier, l'observance des règles de la justice et de la charité; que ce régime expose le travailleur à des risques immérités et l'empêche souvent d'atteindre la somme de bien-être relatif qui est nécessaire pour la pratique de la vertu. Aussi encourage-t-elle de tout son pouvoir les modes d'organisation professionnelle qui rapprochent les intérêts des maîtres et des artisans, qui font régner l'harmonie entre les uns et les autres, qui mettent les ouvriers à l'abri du chômage, de la maladie, de l'invalidité, de la vieillesse et des autres risques de l'existence.

Elle ne manque aucune occasion de rappeler l'éminente dignité du travail. Elle ne peut que favoriser toutes les institutions d'hygiène, de prévoyance, de mutualité, qui tendent à rendre au travail sa noblesse, au travailleur son entière dignité d'homme.

A ses yeux, les riches sont les économes des pauvres. Le capital, sous toutes ses formes, a une fonction sociale, dont l'oubli ou la méconnaissance peut, non moins que les doctrines subversives du collectivisme, ébranler dans l'opinion publique le respect du droit de propriété individuelle.

En somme, le catholicisme a un esprit, en même temps qu'une doctrine arrêtée. Et c'est de son esprit, plus que de ses préceptes et de ses défenses, qu'il faut dégager les principes fondamentaux de la saine sociologie.

IV.

Mais comment acquérir cet esprit de vérité et de vie?

D'abord par un commerce assidu avec les saintes Ecritures.

L'Evangile doit être le livre de chevet du sociologue catholique (1). Qu'il lise et relise, sans jamais se lasser, l'admirable *Sermon sur la Montagne*, où la responsabilité de chaque individu vis-à-vis du corps social se détache en un relief saisissant! Qu'il goûte toute la saveur des paroles du Sauveur: "Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa force, il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et et foulé aux pieds par les hommes... Vous êtes la lumière du monde... Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison..." Lourde, écrasante responsabilité de ceux qui ont le savoir, le don de parole, la fortune, l'influence, l'autorité. Et plus loin, comme l'idée de justice est exaltée! "Si tu présentes ton offrande à l'autel et que, là, tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère."

A cette école divine, l'homme d'étude apprendra comment il faut préférer aux abstractions, quelquefois vaines, de la pensée les réalités concrètes de la vie.

Qu'il sache aussi pénétrer la portée profonde du *Pater Noster*, où, dès les premiers mots, apparaît avec une simplicité sublime l'idée de la paternité divine, commune à tous les hommes et créant entre eux un lien d'indissoluble fraternité.

(1) Le Congrès de l'Evangile, qui s'est tenu à Paris (1902), a émis le vœu "que les catholiques envisagent l'Evangile comme le moyen de réaliser tout progrès et toute perfection, même au point de vue social et national."

Qu'il s'attache étroitement à la tradition chrétienne, à l'histoire de l'Eglise, aux écrits des Pères et des Docteurs, aux actes des Papes et des Conciles! Il y a là pour le sociologue une source inépuisable de lumière. Un tel champ d'exploration est immense. Il conviendrait qu'un effort collectif des catholiques studieux tirât de ces richesses une sorte d'apologie du catholicisme: on montrerait avec détail comment les institutions nées sous le souffle vivifiant de l'Eglise, sous son inspiration, ont concouru à la civilisation et à la prospérité des peuples. Cette œuvre serait en même temps qu'un travail d'apologétique une contribution à la science sociale et aux études historiques. La tâche est déjà commencée. Il faut la poursuivre non par des labours isolés, mais par l'effort coordonné de plusieurs, par le moyen d'une association. Nous voudrions que ce genre d'étude tint une grande place dans le programme de l'*Union d'études des catholiques sociaux*. Pourquoi ne nous donnerait-elle pas la sociologie des Pères, celle des Docteurs, celle des grands Papes: d'un saint Jean Chrysostome ou d'un saint Ambroise, d'un saint Thomas d'Aquin ou d'un Suarez, de Bossuet ou de Bourdaloue, de saint Grégoire le Grand ou de Léon XIII? Ces monographies pourraient paraître en fascicules et être vulgarisées par l'enseignement, tant dans les Universités catholiques que dans ces "cours d'été", ces *Semaines sociales* maintenant établies dans la plupart des pays de l'Europe.

L'esprit du catholicisme se dégage encore de la liturgie, qu'on a appelé si justement le livre, toujours jeune, de la prière antique. Cette manifestation si attachante de la vie de l'Eglise ne doit pas être indifférente au sociologue. C'est par la liturgie que le catholique se pénètre, chaque jour plus intimement, du dogme sublime de la communion des saints, qui est l'application la plus parfaite des deux idées de sociabilité et de solidarité.

C'est ainsi que toute la vie chrétienne, avec les actes intérieurs et extérieurs qu'elle comporte: prière, lecture des livres saints, sacrements, respect des traditions de l'Eglise, amour de son histoire, de son passé, de ses rites, concourt à former chez le catholique le véritable esprit social.

Eug. Duthoit.

(Pages Catholiques Sociales.)

A TRAVERS LES LIVRES

Lettres à Claude, par M. Fernand Saint-Jacques (chez l'auteur, 16, rue Laval, Québec. En vente à la Librairie Notre-Dame, 37, rue Notre-Dame ouest, Montréal.)

L'auteur s'adresse dans ce livre à un jeune élève de rhétorique, Claude, qui prépare son baccalauréat-ès-lettres. Chaque épître de l'auteur à son jeune ami est, ou un encouragement ou une réprimande doucement voilée par beaucoup d'affection et renferme toujours de précieux conseils.

M. Saint-Jacques a évidemment écrit ce volume pour la jeunesse étudiante, surtout celle des collèges et des couvents. Nous ne craignons pas de dire que cette œuvre d'un style facile et agréable sera salutaire à qui saura y chercher une lumière pour bien comprendre le devoir de l'élève. Elle sera aussi une arme contre les découragements et les ennuis qui assaillent souvent l'écolier, alors qu'à certains jours, le ciel est sombre, la classe étroite, le professeur sévère et les compagnons malvaillants...

Joëla Rohu

A une jeune fille

Ma chère amie,

L'automne m'a souvent fait penser à un soir très long, où la lampe éteinte et les bruits du dehors s'apaisant peu à peu, l'imagination se déploie et ramène, avec un bruit d'ailes, les souvenirs du temps passé. C'est le déclin de la saison d'été, saison de vie et de lumière que chassent les frissons avant-coureurs de l'hiver.

Le foyer devient alors particulièrement chaud et accueillant.

“En cette intimité paisible et sans émoi,

“De ces choses qu'on voit, sans les regarder même”, nous voudrions nous blottir à l'abri du monde et de toutes les choses de l'extérieur; dans une quasi-inconscience, oublier les joies et les chagrins — les chagrins surtout — qui ont tissé notre vie.

Voilà, peut-être, ma petite, ce que vous appelez “vos méditations” que ces haltes de votre pensée, dans un crépuscule, à une heure faite d'ombre et de songe.

La tendresse qu'en sœur aînée, je vous parle, me fait m'alarmer encore car, je ne vois dans cette mélancolie qui vous est si chère, qu'une fumée douce, enveloppante et triste qui vous fait peut-être du mal, sûrement aucun bien, qui voile vos yeux, assourdit à vos oreilles, ce qui se murmure dans les mystérieuses profondeurs des choses.

Aviez-vous cru que cette vie, fût la vie? écrivait Lacordaire. Or, le sens de “cette vie” pourra vous échapper, si vous ne vous imposez le sacrifice de chasser vos rêveries comme des oiseaux méchants, pour faire place à la saine méditation. Je vous entends vous récrier parce que vous croyez, comme tant d'autres, qu'elle est l'apanage exclusif de ceux qui vivent dans la retraite voulue, par la consécration à Dieu. Ne serait-il pas plus logique et plus consolant de se dire que tout être raisonnable doué d'intelligence est apte à se replier sur soit, plus, qu'il a le devoir de se recueillir à certains moments pour s'arracher aux mensonges et aux ombres, déchirer ses illusions, secouer ses mollesses, se contraindre à voir clair en lui-même. Cette réflexion qui mettra notre vie dans la vérité n'a d'autre nom que “la méditation.” Hélas! dans nos vies enfiévrées, où nous brûlons les heures quand elles ne nous font pas languir dans le brouillard de la désespérance, nous songeons trop peu que l'homme, comme la fleur, vit un jour, qu'elle s'effeuille dans le néant des choses, tandis qu'il remonte à la Lumière Eternelle. Et pourtant, n'avons-nous pas tous réalisé, avec plus ou moins de précision que nous sommes trop souvent dupes d'un grand jeu trompeur d'imagination, qu'il est temps de nous éloigner de mirages qui fuient toujours pour refaire notre vie avec sagesse, persuadés que la nature humaine, même la meilleure a la fragilité du brin d'herbe. “Ne vous appuyez pas sur un roseau que le vent agite....”

Ne vous étonnez pas, ma bien chère, de respirer de ces pages, un très fort parfum de feuilles sèches, d'y retrouver le souvenir du mois des morts et de plus sérieuses pensées que l'écho du bruit d'un songe. A quoi sert-il de laisser s'évaporer en des rêveries, souvent désastreuses, des heures qui pourraient être une bénédiction dans notre vie? La méditation est le coup d'aile qui ravira votre âme aux cimes divines, d'où l'on ne redescend plus.

Mme Lucie Félix-Faure Goyan, établissant une analo-

gie avec les mouettes, écrivait: “Ainsi, des âmes vivent pour les hauteurs de l'air ou les profondeurs de l'abîme, circonscrites dans la pensée, car elles ont puisé quelques gouttes au calice d'or de l'idée et respiré le parfum de l'immensité. Elles se jouent de l'océan et des tempêtes. Elles se blessent d'un caillou lancé par la main de quelque enfant. Alors, elles se reconnaissent vulnérables et cherchent, parmi les étoiles palpitantes, le cœur humain de leur Dieu qui bat, pour elles, dans l'Infini.”

Je ne vous dis plus, ma petite enfant, à quel point vous m'êtes chère; nous nous sommes comprises. *Joëla Rohu*

LE CHRIST

I.

Dans un recoin, baigné de rayons et d'azur,
Et face à la fenêtre, où le soleil demeure,
Au foyer paysan, dans la simple demeure,
Un christ de plâtre blanc repose, sur le mur.

Il assiste au réveil joyeux du paysage,
Il reçoit les derniers rayons du soir mourant,
Et l'on voit, aussitôt, de la porte, en entrant,
Briller son douloureux et sublime visage...

C'est le Christ des anciens, celui que les aïeux
Ont placé là, jadis, de leurs mains solennelles,
Et que, plus tard, entrant dans la vie éternelle,
Ils ont baisé, longtemps, en refermant les yeux.

Il est le confident, le vieil ami, le maître,
Que le père et le fils ont prié, tour à tour;
Antique protecteur de ce calme séjour,
Il tient, aux yeux de tous, la place d'un ancêtre.

Il est l'objet chéri, pieux et consolant,
Auquel le souvenir d'un peuple se rattache,
Et son corps, décharné, la nuit, fait une tache,
Blanche dans la noirceur du foyer somnolent.

Il est de la famille, il tient autant de place
Que la table féconde et que le lit berceur;
Il emplit de lumière et baigne de douceur
Ce toit, fier gardien des vertus de la race!...

Et, c'est à ses genoux que, rayonnants d'espoir,
Et, pleins de confiance en l'œuvre terminée
Les gens de la maison, après l'âpre journée,
Disent, à haute voix, la prière du soir!...

II.

O Christ! toujours, ainsi, tu seras nécessaire
Au monde, tourmenté, qui lutte et qui gémit!
Tu resteras toujours le plus fidèle ami
Des hommes, que le mal enveloppe et lacère!

Tant qu'il faudra semer les champs, pour que l'épi
Dispense à notre corps la graine nourricière,
Tant que, dans les sillons et la glèbe grossière,
L'effort humain devra s'acharner, sans répit;

Tant que le vent, le froid, la tourmente, et l'orage
S'abatront, sans pitié, sur les belles moissons,
Tant que les éléments, lourds de maux et d'affronts,
Feront peser sur nous le poids de leur outrage;

Tant que, sous les douleurs, notre chair gémira,
Défaillante, et vouée à la décrépitude;
Tant que, chargé de deuils et de vicissitudes,
Notre cœur, harassé, dans l'ombre, pleurera;

Tant qu'il faudra que nos faibles forces succombent,
Dans la lutte, où l'esprit s'épuise, en vain effort;
Tant que tout ici-bas, finira par la mort,
Et que les plus beaux fronts descendront vers la tombe;

Dans leur amour, dans leur espoir, et dans leur foi,
Dardant vers le bonheur leur âme inassouvie,
Tant que la vie, ô Christ, demeurera la vie,
Les hommes, malheureux, tendront les bras vers toi!!!

III.

Car c'est vous, ô Jésus, qui nous avez montré
Le chemin merveilleux, où brille la lumière;
Car c'est vers vous que va notre cœur ulcéré,
Et c'est vers vous que monte, aussi, notre prière!

Car vous êtes la vie et vous êtes l'amour,
Et de vous il s'échappe une joie éternelle:
L'âme, que votre grâce appelle, sans retour,
Sent un souffle nouveau, qui s'élargit en elle.

Car vous avez voulu naître nu, comme nous,
Souffrir du froid, jeûner des jours et des semaines,
Sur une terre ingrate étendre vos genoux,
Et saigner, comme nous, sur les routes humaines...

Car vous avez trouvé des gestes et des mots,
Pour apaiser nos pleurs et calmer nos détresses.
Car vous avez été souriant à nos maux,
Et vous avez ouvert votre âme aux pécheresses!

Car vous nous avez dit: "J'ai soin de mon troupeau:
Paissez, ô mes brebis, paissez, sur les collines;
J'éclairerai vos nuits d'un céleste flambeau,
Et je vous mènerai vers les plaines divines"...

Et vous êtes celui qui nous accueillera,
Le pasteur, dont les mains bienveillantes sont sûres,
Qui, de tous nos péchés, un jour, nous lavera,
Et qui nous guérira de toutes nos blessures!...

Blanche Lamontagne.

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital autorisé: \$4,000,000 — Capital versé: \$4,000,000

Fonds de réserve: \$3,700,000 — Total de l'actif, au delà de \$34,000,000

CONSEIL DE DIRECTION: J.-A. Vaillancourt, *Président*; Hon. F.-L. Béique, *Vice-Président*; A. Turcotte; E.-H. Lemay; Hon. J.-M. Wilson; A.-A. Larocque; A.-W. Bonner. — Beaudry Leman, *Gérant général*; F.-G. Leduc, *Gérant du bureau principal* P. A. Lavallée, *Assistant gérant*; Yvon Lamarre, *Inspecteur*; J.-C. Thivierge, *Contrôleur*.

Toute personne peut ouvrir un compte à notre département d'épargne, avec un dépôt de \$1. Nous accordons l'intérêt au plus haut taux courant à tous les dépôts d'épargne.

THÉRÈSE

Elle n'a que trois ans. Tête blonde et bouclée. Grands yeux bleus sous de longs cils bruns et des sourcils bien arqués. Entre deux joues satinées, un imperceptible nez retroussé avec décision. Plus bas une bouche si petite qu'elle a l'air de vouloir donner un bec quand elle fait la moue. C'est Thérèse. Pas plus haute que ça!

Lorsqu'elle ne savait pas parler, — il y a de cela bien un an! — Thérèse faisait de longs discours. Oui, des discours. Fut-ce sans mots, il s'y trouvait toutes les intonations de l'orateur et tout le gazouilli des oiseaux...

Puis un jour, nous nous en rappelons tous, elle fit une marche grave en compagnie de grand papa. Celui-ci, selon son habitude, d'allure alerte, les mains derrière le dos, arpentait le salon au tapis moelleux, quand au premier retour sur ses pas, il aperçut la minuscule enfant, les mains derrière le dos, la tête baissée pour accorder son pas chancelant à celui du grand-père. La fillette surprise fut enlevée, moitié rieuse, moitié indignée, dans les bras vigoureux de celui qui avait si bien éprouvé la dépendance de ces tout petits êtres à l'égard de ceux dont il attendent tout! Voyez-vous, là où nous voulons les voir parvenir, il faut aller d'abord: les enfants suivent, ils imitent; rien n'échappe à leur perspicacité, ni la longueur d'un pas, ni l'allure d'une démarche.

**

Thérèse, cette année a donc trois ans: c'est dire qu'elle est quelqu'un! Elle parle couramment, et gentille, elle écoute les dames, du coin de la chambre où elle joue, puis surtout, oh! surtout elle réfléchit! ce qui—on le comprend facilement — lui donne bien raison de défendre ses idées. Il en est qui le feraient à moins!

Or dimanche dernier, au retour de la grand-messe, tante Blanche est venue voir sa mignonne filleule. On se fait des mamours! L'enfant rit et s'amuse, mais de baiser elle n'en veut point donner. Ne se doutant pas, la pauvre petite, qu'il y a des bébés jolis comme elle qui sont bien malheureux pour n'avoir jamais eu de baiser. Sa mère doit en venir aux ordres. Tante Blanche use de toute son autorité de persuasion. Rien n'y fait. Fièremment campée sur ses deux petits pieds, comme une poupée de belle porcelaine:

— Veux pas!...

— Quoi Thérèse, c'est ainsi que tu parles à ta maman? Eh! bien! une méchante petite fille comme ça doit aller dans le coin en pénitence.

Alors, tout en larmes se sentant impuissante:

— C'est pas à toi que je dis *non*, c'est à tante Blanche.

— Oh! c'est tout aussi mal!

Un instant les sanglots s'arrêtent. Quel travail intense se fait dans la petite tête ébouriffée? Elle se hausse ingénue, vers la maman sévère et d'un ton câlin:

— Je m'ai trompée, c'est aux Allemands que je dis *non*.

Thérèse, on te racontera plus tard, cette gentillesse d'aujourd'hui et ton beau courage à confronter de ton énorme refus toutes les hordes allemandes. Mais tu sauras alors que l'héroïsme, il était ailleurs qu'en ton petit cœur, dans celui de ta mère qui ne s'est pas laissée fléchir par la fine ruse de ton esprit déjà si féminin et si français. Car elle ne veut pas ta maman chrétienne, qu'un jour la coquetterie charmante de tes vingt ans supplante en toi la vertu vraie.

Justine Hurdel

SERVIR

Il me souvient qu'étant fillette et déjà grande liseuse, la biographie de Robert Louis Stevenson avait enchanté mon imagination. Je ne trouvais rien de plus beau que la vie de cet écrivain, malade, déçu dès ses premières ambitions, mais qui sut néanmoins réaliser le rêve de sa jeunesse : *bâtir des phares*, en allumant au cœur de ses œuvres la flamme d'idéal et de beauté qui fit, de chacune, un véritable foyer de lumière.

Plus tard l'histoire m'ouvrit ses pages merveilleuses et Stevenson ne fut plus isolé sur la haut piédestal dressé par ma candeur... Près de moi enfin, d'humbles, mais nobles vies rayonnaient. Je les observai : à mes yeux ravis, les allumeurs de phares, apparurent soudain, légion !

Ne sont-ils pas tous ceux qui aiment et se dévouent ? Héros, dont le nom brille à travers les siècles "nimbé des lueurs immortelles de l'apothéose", oui, sans doute, mais encore innombrable et vaillante armée des petites âmes oublieuses d'elles-mêmes, et qui chaque jour s'immolent au service de leurs frères ?

SERVIR, mot sublime d'une signification très haute et très profonde. C'est sortir de soi-même, se surpasser en quelque sorte. C'est l'amour en acte, la vie intensifiée et agrandie. Et c'est l'honneur suprême du chrétien depuis que "celui qui fut le plus grand parmi nous s'est fait le serviteur de tous."

Que de joie surtout, que de bonheur projette en l'âme l'exercice de ce noble devoir. La plus misérable existence en est transfigurée, et celle qu'un obscur égoïsme étreignait soudain se dilate, s'exalte et respandit... Éternel et vivant commentaire de la parole du Maître : "qui perd son âme la gagne, qui donne sa vie la trouve."

Servir, c'est régner. "Si on résiste à la beauté, à la fortune, à l'esprit, au plaisir, à la science, il est inouï qu'on résiste au dévouement, à la bonté, à l'amour", disait Mgr Tissier aux dames de Chartes ; et Fadette dans l'une de ses "Lettres", les plus touchantes, célèbre à son tour la divine charité et sa grâce toute puissante : "A la lueur vive que les autres ont besoin de nos forces, dit-elle, nous reprenons courage, nous voulons recommencer à vivre, à lutter, à souffrir. Nous nous relevons dans un mouvement de vaillance devant lequel les anges doivent s'incliner. N'est-il pas merveilleux que le remède à nos maux soit de soulager ceux des autres, que notre consolation soit de nous oublier pour nous pencher sur des souffrances étrangères ?"

Acceptons joyeusement et fièrement de servir et soyons des allumeurs de phares. Mais on n'éclaire point sans lumière ; pour bâtir il faut des matériaux ; et personne ne donne que ce qu'il a. Ces claires vérités remises sous nos yeux, il ne semblera plus paradoxal de faire de la doctrine chrétienne du service, bien loin d'une entrave au développement individuel, la raison première et le motif par excellence du suprême épanouissement de toutes nos facultés. N'est-ce pas là, du reste, l'interprétation vraie et la lumineuse application du proverbe *charité bien ordonnée commence par soi-même* ? Acquérir donc, mais pour dépenser, connaître pour agir, recevoir la lumière, mais pour la refléter.

Notre premier devoir, à nous qui rêvons d'action utile et féconde, sera donc, après la prière qui vivifiera nos

âmes, l'étude. Etude des vérités de la foi d'abord ; car, dit l'abbé Perreyve, "c'est l'attention qu'on porte aux vérités divines qui les grave dans l'esprit d'où elles passent au cœur et aux actes", puis celle de nos devoirs sociaux qui en est le corollaire logique.

Alors les grands mots : solidarité humaine, fraternité dans le Christ, ne hanteront plus vainement nos rêves, mais creuseront aux abîmes de nos cœurs d'ineffables sources d'amour, de dévouement, d'abnégation. A la lumière de cette science nouvelle nous comprendrons que la charité ne consiste pas tant à répandre notre or et nos dons qu'à envelopper d'un chaud manteau de sympathie les âmes douloureuses, à ranimer les confiances mortes, et à faire briller à travers la nuit de l'épreuve un rayon d'espérance. Nous comprendrons, en un mot, qu'il faut avec notre aumône, quelle qu'elle soit, donner notre cœur... Et ce sera notre manière à nous, la meilleure, n'en doutons pas, de simplifier dans notre petite sphère le grand problème social, de "servir" efficacement le prochain, et de "bâtir des phares" pour les voyageurs malheureux qui descendent, à travers les brumes et les écueils, le fleuve tourmenté de la vie.

Paulina

NOTRE COURRIER

En faveur des prisonniers. — Il vient de paraître un premier rapport de la ligue dite de l'Honneur dont nous avons signalé la formation dans notre numéro du mois d'octobre 1915. Le but de cette ligue étant de relever et d'orienter les prisonniers à leur sortie de prison, le rapport donne les détails suivants : 1 67 prisonniers libérés ont été secourus, sur ce nombre 27 se sont enrôlés, et les autres ont obtenu du travail. 40 pour cent des assistés avaient été condamnés pour vol, 35 pour cent comme vagabonds et 25 pour cent pour d'autres méfaits.

Le Bien-être de la Jeunesse. — L'Association du Bien-être de la Jeunesse, si bien connue par les services qu'elle rend pendant l'été en procurant aux enfants le moyen de prendre de sains amusements, remplacera durant l'hiver les passe-temps au grand-air par des conférences et concerts pour la jeunesse. Son action bienfaisante s'étend à toutes les paroisses, le bénéfice de ces soirées va aux pauvres. D'utiles conseils pendant ces conférences, sont donnés touchant l'alcoolisme, l'abus de la cigarette, le mauvais langage, le devoir de s'instruire, le respect de l'autorité, l'honnêteté.

Pendant l'été, le nombre d'enfants qui ont profité des cours d'exercices physiques, donnés par la "Parks and Playgrounds Association" s'est élevé à 5.000.

La Cour Juvénile s'est récemment employée à combattre l'usage de la cigarette parmi les très jeunes garçons. On a fait faire une inspection de la ville, afin de se rendre compte si le règlement qui défend de fumer aux jeunes gens, âgés de moins de 16 ans est mis en vigueur. De nombreuses contraventions y ont été découvertes. Les parents des jeunes délinquants devront les amener à la Cour Juvénile ; les marchands qui ont vendu des cigarettes aux petits fumeurs seront également poursuivies. Tous ceux qui ont à cœur le développement intellectuel et physique de la jeune génération forment le vœu que cette néfaste habitude soit déracinée.

Mutualité. — Le nombre des cercles féminins augmente toujours au sein de l'Alliance Nationale. Trois groupements se sont formés dernièrement sous les noms de Cercle "Marie-Amélie", "Judith de Bresoles" et "Antoinette de Guercheville". Nos lecteurs se rappelleront avec plaisir le souvenir historique évoqué par ces deux derniers noms. Judith de Bresoles ne fut-elle pas une des trois pieuses Filles de Saint Joseph, venues de France, avec la bénédiction de M. de la Dauversière, pour se dévouer à la fondation de l'Hôtel-Dieu... "L'indulgent Macé, la vaillante Bresole, l'active et fervente Maillet..." C'est ainsi que nous les présente l'auteur des "Chants Séculaires", recueil de poèmes historiques, écrit à l'occasion du 25ème anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu, en juin 1909. Dans la titulaire du cercle "Antoinette de Guercheville", nous retrouvons la noble bienfaitrice de l'Acadie qui y fit venir les Pères Jésuites.

La société de bienfaisance mutuelle "Women's Catholic Order of Foresters" s'est rendue aux désirs de son conseiller spirituel, Monseigneur l'Archevêque de Chicago, en établissant un Foyer pour les jeunes filles venues trouver un emploi dans ce grand centre. Le spacieux local connu sous le nom de "Home of Women's Catholic Foresters Club", accueille maintenant toutes celles qui s'y présentent. Les membres sont au nombre de 30,000, la légère contribution mensuelle de 5c perçue des membres résidant dans l'archidiocèse de Chicago aide au maintien du Club. Celui-ci étant situé dans un édifice voisin des grands magasins de la ville, les employées viennent s'y reposer et trouver à un prix très modique une excellente nourriture en même temps que la meilleure influence intellectuelle et morale.

Education technique. — Avec une inscription de près de 900 élèves, les Cours du Conseil des Arts et Manufactures semble démontrer plus efficacement chaque année la grande utilité de cette institution. *G. des I.*

Chronique Internationale

Bureaux d'orientation dans le choix des professions féminines.

La question est à l'ordre du jour dans bien des pays et elle mérite, au reste, une étude approfondie. Les bureaux d'orientation sont appelés, en effet, à jouer un grand rôle dans l'action protectrice en faveur des jeunes filles, et ils peuvent avoir sur elles une des meilleures influences.

Il ne se passe pour ainsi dire pas de jour sans que nous voyions arriver dans nos bureaux de placement de petites jeunes filles récemment sorties des écoles et en quête de places quelconques. Ne nous est-il pas venu bien souvent un immense regret à les voir affronter ainsi la vie, sans préparation aucune, et n'avons-nous pas souhaité plus d'une fois de connaître leur milieu, leurs aptitudes, pour pouvoir tenter de faire comprendre, soit à elles-mêmes, soit à leurs parents, l'utilité d'un métier, d'une profession?

C'est là le rôle du bureau d'orientation, et il nous semble que sa place serait toute marquée à côté du bureau de placement dont il devrait être le complément naturel.

Evidemment, des fonctions de ce genre ne peuvent être confiées qu'à une direction experte, et les femmes qui voudraient être à même d'assurer une pareille responsa-

bilité doivent s'imposer au préalable une préparation sérieuse.

C'est pourquoi, diverses associations catholiques féminines ont entrepris de former spécialement, pour ce rôle de conseillères, des femmes intelligentes et dévouées, que n'épouvante pas l'idée d'une délicate mission sociale à remplir.

Un cours d'études et de formation première va se donner à Lucerne, les 25, 26 et 27 septembre, grâce à l'initiative de la Ligue des femmes catholiques suisses. Le programme du cours d'études de Lucerne comporte une série de conférences destinées à ouvrir des horizons sur toutes les professions féminines, sur la situation de la femme au foyer, dans l'éducation ou l'enseignement, l'industrie, le commerce, le soin des malades, les vocations artistiques ou littéraires, les œuvres sociales, etc. L'organisation pratique des bureaux d'orientation, les devoirs et les obligations de la conseillère feront également l'objet de plusieurs conférences.

On voit par là quelle haute portée sociale pourrait avoir ce rôle de conseillères, et, dans maintes occasions, il se trouvera sans doute que nos associées seront appelées à l'exercer. Il importe donc que, sans perdre un instant, nous apportions toute notre attention et tout notre cœur à ce nouveau champ d'action, afin que de nombreux bureaux d'orientation puissent être créés dans tous les pays et confiés à des personnes capables.

Durant un certain temps peut-être, leur action sera peu sensible; mais lorsqu'on aura eu l'occasion d'apprécier une fois ou l'autre les services qu'ils seront à même de rendre, les parents et les jeunes filles prendront l'habitude de recourir à la conseillère qui aura donné des preuves de sa compétence et de son dévouement.

Les Ligues catholiques et les œuvres de protection se doivent donc de collaborer aussi activement que possible à une tâche qui sera certainement fructueuse. Nous aurons du reste l'occasion de revenir sur cette intéressante question. *(Le Bulletin de l'Ass. C. P. J. F.)*

REVUE DES REVUES

A un jeune professeur.

Nous reproduisons en partie seulement cet article déjà paru dans la Revue Dominicaine et dans le Bien Public. Les lecteurs voudront le parcourir en entier et repasser, l'histoire héroïque des Jean Nicolet, de Normantville, Dollard — Guillaume Couture et René Goupil, que nous avons dû supprimer à regret.

Cher confrère et ami,

Vous me demandez comment il faut s'y prendre pour être un bon maître, un maître qui fait du bien à ses élèves en les instruisant. Beaucoup de livres ont été écrits sur ce sujet. Moi, j'ai plusieurs raisons pour ne pas vous répondre par un volume. J'aime mieux vous servir sans façon les premières réflexions que me suggèrent mes quelques années de professorat et notre longue amitié.

A ceux qui grandissent et demain seront des hommes, il me semble que nous devons enseigner d'abord et par-dessus tout l'art de vivre sa vie. Nous devons bien fixer dans la tête et dans le cœur des jeunes le sens vrai de la vie, d'une vie bien remplie, dont tous les jours et toutes les heures mènent à Dieu.

HENRY BIRKS & SON, Limited

Philips Square

Fabrication, réparation d'ARTICLES d'ÉGLISES

INSIGNES DE SOCIÉTÉ, CROIX, etc.

Une spécialité de *dorure et placage*.

Commandes respectueusement sollicitées.

L'ORPHELINAT de MONTEBELLO, P.Q.

dirigé par les Srs Dominicaine de Trois Rivières.

Site admirable au pied des Montagnes, sur les bords enchanteurs de l'Ottawa.

S'adresser : Rde MÈRE SUPÉRIEURE.

A LOUER.

A LOUER.

Banque Provinciale

DU CANADA

Nombre de déposants, plus de 54,000.

Siège social à Montréal et 75 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick. La seule banque, en Canada, ayant un bureau de contrôle pour son département d'épargne

M. H. LAPORTE, président de la banque
Sir ALEXANDRE LACOSTE, président

du bureau de contrôle, de l'épargne
M. Tancrède BIENVENU, vice-président
et gérant général

SUCCURSALES à MONTREAL:

- Rue S.-Catherine, angle S.-Hubert
- — — — — Dorion
- — — — — à Maisonneuve
- Notre-Dame, angle Richmond
- — — — — Vinet (S.-Cunégonde)
- — — — — (S.-Henri)
- Beaubien — Huntly
- Ontario — Panet
- Rachel — S.-Hubert
- Roy — Egl. S.-Ls-de-France
- Bélanger — Boyer (S.Arsène)

Mais ce sens vrai de la vie est-ce qu'il ne se trouve pas en pleine lumière dans les deux premières réponses du petit catéchisme. "Qui vous a créé et mis au monde?... Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde?..." C'est l'ignorance ou l'oubli de ces choses élémentaires et sublimes qui égara des millions d'hommes, atrophie et obscurcit des intelligences naturellement puissantes et belles

Mon bon ami, est-ce que nous ne constatons pas aujourd'hui que nos gens trop souvent sont beaucoup plus avocats que catholiques, beaucoup plus médecins que catholiques, beaucoup plus commerçants que catholiques! Et je pourrais poursuivre mon énumération. Je veux dire que dans bien des cas l'unique chose nécessaire vient après tout le reste. Dans nos villes, même dans nos campagnes, nuit et jour on se laisse absorber à peu près complètement par le désir excessif du succès, d'une fortune rapidement acquise. La crainte du sacrifice, l'amour du bien-être, la recherche des plaisirs se manifestent de plus en plus, et d'une façon alarmante. Que de gens se croient encore chrétiens et agissent comme s'ils ne l'étaient pas! Pour eux les directions morales tombées du haut de la chaire comptent beaucoup moins que la parole du premier exploiteur venu, les opérations de la bourse l'emportent d'un bout sur les enseignements de l'évangile; myopes ou presbytes, ils perdent le sens des proportions. Ne sont-ils pas nombreux ceux qui vivent, de notre temps, comme si la terre était la récompense suprême promise aux hommes de bonne volonté?

Quoi qu'il en soit, mon cher confrère, pour empêcher le mal de progresser et prévenir des désastres, il nous faut plus que jamais animer notre enseignement et notre éducation de la vie surnaturelle, rappeler chaque jour et à chaque heure, directement ou indirectement, que la lumière vient du Maître qui a créé le soleil et les étoiles, que le Seigneur mène les hommes par la main, que toutes les études, toutes les sciences et toutes les œuvres doivent tendre à notre sanctification, et à la sanctification des autres, en nous constituant des apôtres puissants. Notre sainte religion abhorre l'égoïsme, et quiconque n'est pas apôtre n'est pas véritablement catholique.

Mais, mon cher ami, pour que la vie surnaturelle anime

notre enseignement et circule régulièrement dans toute sa plénitude et sa chaleur, nous devons posséder nous-même ce que l'abbé Chautard appelle si bien "L'âme de tout apostolat". Que nous enseignions la philosophie, la littérature, l'astronomie, la géographie ou l'histoire, il est nécessaire que l'élève sente que ce n'est pas un simple mercenaire qui lui parle, mais un apôtre dont la mission est d'éclairer et d'enrichir les intelligences tout en leur apprenant à s'élever au-dessus des vanités de ce monde; il est nécessaire que l'enfant, le jeune homme devine, au plus profond de l'âme qui lui révèle les secrets de la science, comme un foyer d'amour divin. C'est, du reste, ce foyer d'amour, de vie surnaturelle qui opère des effets que la pédagogie la plus habile laissée à elle-même ne saura jamais produire. Ce foyer d'amour répand au loin son influence bienfaisante et suscite des apôtres.

Oui, ce sont des apôtres et de vrais apôtres qui se dépensent pour la gloire de Dieu qu'il nous faut aujourd'hui, qu'il nous faudra demain. Apôtres prêtres, apôtres religieux, apôtres journalistes, apôtres agriculteurs, apôtres ouvriers, apôtres commerçants, apôtres industriels, apôtres avocats, médecins, notaires, ingénieurs, dentistes, etc. Ah! si toute notre classe instruite comprenait bien sa mission apostolique comme notre peuple serait facilement excellent, comme la Patrie pourrait compter sur de brillantes destinées!

En parlant de jeunes apôtres, mon cher ami, l'histoire de mon pays s'ouvre devant moi, et je vois passer les belles silhouettes que je voudrais revoir dans toutes les chambrettes de nos jeunes. Quels beaux modèles d'apôtres laïques!

Ne croyez-vous pas, mon cher ami, que l'histoire de ces magnifiques types d'apôtres de chez nous devrait être vulgarisée dès la petite école? Plus les exemples seront nombreux, plus notre enseignement sera fort et efficace. Voilà des jeunes gens qui ont compris le sens de la vie, qui ont su vivre leur vie. Que nos enfants et nos jeunes gens retiennent leurs noms et leur histoire. Est-il possible de grandir dans l'égoïsme et l'apathie, de s'en aller dans le monde avec l'unique ambition de gagner de l'argent et de jouir quand on se sait d'un aussi beau lignage?...

Joseph-G. Gélinas, prtre.

Mères de famille, ouvrières, commis, jeunes filles



La seule banque constituée en vertu de la "loi des Banques d'Épargnes" faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible aux déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes quelques petites qu'elles soient, des veuves, commis, des apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Nous vous réservons le meilleur accueil.

Le Gérant-Général,
A.-P. LESPERANCE,

J.-A.-D. GODBOUT PHARMACIEN

Angle Craig et Bonsecours, Main 3379.
— Craig et côté de la place d'Armes, Main 1853
— S.-Catherine et Darling, Lasalle 1667.

Exposition des nouvelles modes de chapeaux d'automne 1916.

Madame E. Bouthillier, prop.

282, rue S.-Denis, bâtisse Théâtre S.-Denis

Pour votre santé et
celle de vos enfants

Servez-vous des produits de la maison

**J.-J. JOUBERT,
LIMITÉE**

Ils sont de qualité
SUPERIEURE.

**LAIT CLARIFIÉ ET
PASTEURISÉ
CRÈME, BEURRE
OEUFS**

CRÈME A LA GLACE

J.-J. Joubert

LIMITÉE

975 rue S.-ANDRE

Maison FILIATRAULT

Tapis, Prelarts, Nouveautés
CHAPEAUX DE DAMES, etc.
429-433, BOUL. S.-LAURENT
MONTREAL, P. Q.

ATTENTION

Placez vos épargnes à la campagne sur des bonnes terres. Garantie de première classe, hors des fluctuations du commerce.

Jos. Girouard, notaire
Saint-Benoit (Deux Montagnes).

Faites vos achats à nos magasins et épargnez de l'argent.

Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple".

Rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

ALBUM VENNAT

Contenant superbes desseins d'ouvrages de broderie dentelles, pyrogravures, peintures, broderies religieuses, etc., pour la modique somme de 25 cen

RAOUL VENNAT

642, S.-Denis. — Tél. Bell Est 3065

Lamontagne limitée

Bloc Balmoral, N-Dame Ouest,

HARNAIS, VALISES

SACS DE VOYAGE

SELLES, Etc.

Venez voir nos échantillons
et demandez nos prix



Exigez cette marque sur vos harnais, sacs de voyage

Librairie Notre-Dame

Mesdemoiselles MIGNAULT, Prop.
Papeterie, Impressions
35 ouest, NOTRE-DAME Tél. Main 7767

Cie CHARBON SCRANTON

Lacoste & Cie, gérants, 78a S.-Denis
Nous garantissons seulement le Charbon Scranton que nous vendons.

P. Lafrance & Cie, Limitée

184, rue S.-Denis.

En face de l'université Laval

Manufacturiers et Importateurs de haute nouveauté en manteaux, costumes, robes de toilettes, blouses, etc., d'une élégance et d'un chic incontestables.

Tél. Bell, Est 6400

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)

La plus grande organisation de transport
329 est, rue Ontario — — — Montréal.

POULIN & CIE,

VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.

39, marché Bonsecours. — Tél. Main 7107

Fondée en 1874

La compagnie D. HATTON

14, 16, 18, RUE BONSECOURS.

Poisson de toutes sortes — Huîtres en coquille et ouvertes — Homards, etc.

Téléphone : Main 1248

Hudon Hébert & Cie Ltée

Importation en gros

Alimentation, vins, liqueurs

18, rue DeBresoles

MONTREAL
CANADA

Déchaux frères

TEINTURIERS NETTOYEURS

197 — 710 est, S.-Catherine.

Téléphones : est 51—est 52—est 301

Tél. Bell Main 8257.

MADAME CABANA

PLUMES TEINTES, NETTOYÉES, ET FRISÉES

Assortiment complet de

PLUMES DE TOUTES SORTES

PLUMES PLEUREUSES REPARÉES

683 ouest, rue NOTRE-DAME, Montréal

Tél. Bell Est 1235

Tél. March. 563

Tél. privé du gérant: Est 513

**La Société coopérative
de frais funéraires**

242 Est, S.-Catherine

W.-A. WAYLAND, Sec.-Gérant
TAUX D'ABONNEMENT

De naissance à 5 ans \$1.00 par année,

Police acquittée après 25 ans.

De 5 ans à 30 ans \$0.75 par année,

Police acquittée après 25 ans.

De 30 ans à 45 ans \$1.00 par année,

Police acquittée après 20 ans.

De 45 ans à 55 ans \$1.50 par année,

Police acquittée après 15 ans.

De 55 ans à 65 ans \$2.50 par année,

Police acquittée après 10 ans.

Les personnes âgées de 65 ans ou plus peuvent être acceptées comme abonnées en payant les années en arrière.

Pour les prix ci-dessus mentionnés, la Société s'engage : 1° à faire l'ensevelissement; 2° à fournir la robe pour l'ensevelissement; 3° à fournir une belle décoration de la chambre mortuaire; 4° un cercueil fini en bois de rose ou couvert en drap; 5° un corbillard à deux chevaux pour conduire le corps, de la maison à l'église, et de l'église au cimetière de la ville; 6° une voiture double; 7° à faire chanter une grand'messe tous les ans, dans le courant du mois de novembre, pour les abonnés défunts, dans toutes les paroisses de la ville de Montréal.

N. B.—Les avantages ci-haut représentent la valeur de cinquante dollars.